

# lecture

**Edwige Martin a créé et anime depuis 1996 le Club des Jeunes Lecteurs Critiques (CJLC) « un nouvel outil de développement de la lecture et de l'écrit au service d'une pratique culturelle au sein de la ville d'Aulnay sous Bois » selon ses propres termes. Elle en présente ici l'histoire, les objectifs, les activités et les réalisations.**

**On lira en annexe le témoignage de Sandrine Thiry, professeur de français au collège du Parc à Aulnay sous Bois sur sa collaboration avec Edwige Martin.**

## Le club des jeunes lecteurs critiques

*La parole reste notre inconnue.  
Ainsi seulement elle s'énonce comme une expérience  
qui peut nous rendre vivants.  
Elle a tout son temps pour elle. Écoutons-là.*

Julie Kristeva



La vente des livres sélectionnés. (Photo : P. Kernet)

En 1996, avec le soutien de la direction des Affaires culturelles de la ville d'Aulnay sous Bois (Seine-Saint-Denis) et de la directrice de la bibliothèque municipale, j'allais à la rencontre des enseignants et directeurs des trente-deux écoles primaires, des documentalistes des collèges et lycées et des deux inspecteurs de l'Éducation nationale. Le but était de leur présenter le Club des Jeunes Lecteurs Critiques (CJLC) comme un nouvel outil de développement de la lecture dont l'objectif est de favoriser chez les enfants et adolescents un double apprentissage : celui d'une lecture approfondie, puisque devant donner lieu à une prise de position critique et celui de la vie en société, au moyen d'une parole réfléchie et nuancée. Conclusion de cette démarche : un potentiel de deux mille jeunes volontaires pouvait être concerné par l'activité de lecture critique... J'ai commencé en animant deux groupes pilotes sur quatre mois pour tester la formule.

### ● Comment créer des liens

J'avais déjà monté un projet similaire au Mans en 1988, en réunissant autour d'une table de l'hypermarché Carrefour (partenaire/sponsor), son chef de rayon Livres, un proviseur, des enseignants, deux responsables de la médiathèque et de la bibliothèque associative. Une année plus tard, les enfants étaient responsables d'un stand de 20 m<sup>2</sup> aux « Vingt-quatre heures du livre », fiers de leurs lectures critiques qui débouchaient sur la vente de leurs livres préférés, après avoir été l'objet d'affichages mensuels dans le rayon. Les préjugés sur cette activité engageant un partenariat avec le circuit de diffusion du livre - qui venaient du milieu enseignant - sont tombés grâce aux bibliothécaires garants de la sélection des ouvrages. Leurs réticences ont été largement balayées par l'enthousiasme des enfants : ils organisaient des goûters de travail chez eux, s'échangeaient les livres et venaient à la bibliothèque de leur collège. Une page du *Journal de Carrefour* mensuel tiré à 12 000 exemplaires était consacrée au Club des Critiques. Le magasin a ainsi fait entrer des éditeurs comme Syros ou L'école des loisirs. Un jour, le chef de rayon est parti. L'activité a cessé : il travaillait comme un libraire traditionnel (pas rentable pour un hypermarché). Cela a duré quatre ans et a été salué dans la presse locale. En 1994, sur les conseils de Thierry Houyel (*Cf. Argos n°5*), j'ai rencontré Christian Poslaniec, que je salue ici. Il m'a ouvert son carnet d'adresses, a répondu généreusement à mes questions, ce qui m'a permis de mieux cerner le domaine de la littérature de jeunesse, de rencontrer des personnes du monde de l'édition et des associations comme le CRILJ ou de participer au comité de lecture de *Livres au Trésor* à Bobigny. À la suite de ces démarches, j'ai réécrit le projet du CJLC dans un autre contexte, celui du développement de la lecture publique comme mission de la bibliothèque municipale.

Si je fais le récit des origines du Club, c'est pour l'inscrire dans *une réalité sociale*. J'ai vu des barrières s'élever, puis tomber : j'ai dû justifier de ma légitimité, ou m'entendre dire que cette activité devrait être celle des enseignants, avec toujours cette question des frontières entre la culture et l'éducation ou celle des territoires, lieux de pouvoir...

Cette action s'adresse à tous, sans préjugé de bon ou mauvais lecteur. On peut être boulimique de lecture et ne rien pouvoir restituer aux autres, être intelligent mais sans être très sensible. Les groupes hétérogènes sont les plus intéressants pour la confrontation des points de vue. Je me souviens d'une cour d'école où les enfants jouaient ; un petit garçon s'est approché de moi en me demandant ce que je faisais là. Après mon explication, il m'a dit qu'il ne savait pas s'il pourrait venir car il était « en perf ». Je ne savais pas ce que ce mot voulait dire et l'ai associé immédiatement aux soins d'urgence, au milieu médical. L'année suivante, un autre petit garçon, dans la même filière, participait et était heureux de manifester sa joie en parlant du *Petit tailleur* de Mazan (Delcourt).

Les écoles où l'équipe enseignante a l'habitude de travailler sur des projets impliquant des partenaires extérieurs, font venir *des enfants de différentes classes de cours moyen pour constituer un groupe*, cela se passe pendant les heures scolaires ou pendant l'étude du soir, dans ce dernier cas avec une enseignante coordinatrice pour l'école, ou après la cantine au collège et au lycée, avec la documentaliste. De même, quand Jeanne Benameur ou Patrice Favaro ont rencontré leurs lecteurs, ils étaient face à des enfants et des lycéennes, « *comme dans la vraie vie* » a dit J. Benameur. La littérature permet ces rapprochements entre les générations, alors que le marketing catégorise jusqu'au ridicule les différents « publics », surtout en jeunesse.

Animer les comités de lecture à l'école facilite l'accès aux non-lecteurs ou aux plus jeunes qui ne peuvent aller d'eux-mêmes à la bibliothèque. Quelques-uns y viendront entraînant leurs parents, forts de ce qu'ils connaissent d'eux-mêmes, des sujets qui les passionnent, d'un nom d'auteur : autant de repères.

Animer les comités de lecture à l'école facilite l'accès aux non-lecteurs ou aux plus jeunes qui ne peuvent aller d'eux-mêmes à la bibliothèque. Quelques-uns y viendront entraînant leurs parents, forts de ce qu'ils connaissent d'eux-mêmes, des sujets qui les passionnent, d'un nom d'auteur : autant de repères.

## ● L'animation ou l'art du questionnement

Pour en revenir au présent, après six années de discussions avec les jeunes rencontrés dans les établissements scolaires, volontaires - c'est à dire : curieux, avec un certain nombre d'attentes - je vais parler de mon expérience de « médiateur du livre », bien que le terme d'animatrice soit plus juste à mon avis.

Il s'agit en effet de « rendre vivants » ces comités de lecture, en pratiquant l'art du questionnement pour orienter et approfondir les échanges, en s'efforçant d'être tout à la fois bienveillant et exigeant. Ces deux qualités tracent un fil tendu

entre le désir d'être écouté et l'effort d'aller chercher au fond de soi ce qui n'est pas encore formulé, après avoir goûté un livre dans son intégralité, contenant et contenu. *La prise de parole*, devant le regard et l'attente des autres, favorise l'élaboration de la pensée. Trouver les mots justes pour un enfant relève du défi : cela passe par l'énerverment, le silence et les tâtonnements. Ce qui en sort est plus fort, c'est le rôle de l'oral. Celui de l'animateur est de reformuler, avec l'aide des autres enfants qui comprennent mieux leurs pairs. Ainsi l'approfondissement de l'interprétation des œuvres s'effectue à trois, l'adulte étant un levier qui

donne le vocabulaire nécessaire au fur à mesure des besoins, pour deux cas de figure essentiels : l'expression des émotions/sentiments ressentis par le lecteur, et le passage du concret à l'abstrait (les mots-clés de l'histoire).

Quand on regarde la signification du mot « expérience » dans le dictionnaire, on trouve deux approches qui peuvent s'appliquer ici : la première est un élargissement ou un enrichissement d'une chose - laquelle ? - et la seconde, la pratique de..., considérée comme un enseignement. Ces deux notions réconcilient les clivages factices entre les champs culturel et pédagogique.

## ● Les attentes des jeunes lecteurs

Les jeunes interrogés lors de la première rencontre demandent à *découvrir* de nouvelles histoires, des livres sur les



(Photo : F. Miremont)

mondes inconnus : planètes, villes, ou une époque comme le Moyen-Âge, qui, à leur avis, était celle de l'aventure, avec des risques réels, au sein de forêts dangereuses... Ils veulent des livres sur l'amour, l'adolescence et ses problèmes (sida, drogue, racket, viol, transformations du corps, problèmes d'argent). Ils viennent aussi parce que leurs parents font peser sur eux le poids de la bonne orthographe ou, ce que je n'avais pas imaginé, parce qu'ils ont des camarades qui aiment lire et qu'ils veulent comprendre ce mystère. Les lycéennes de quinze et seize ans m'ont dit venir pour découvrir la littérature étrangère, pour être plus à l'aise à l'oral et à l'écrit, pour communiquer, se détendre, voir du monde.

### ● Une reconnaissance

Certains savent qu'il y a un dossier imprimé de leurs critiques, que celles-ci sont aussi diffusées sur le site [www.ricochet-jeunes.org](http://www.ricochet-jeunes.org) du CIELJ à Charleville Mézières. D'autres ont entendu dire qu'un cocktail est organisé pour eux, leurs parents et les enseignants à l'Hôtel de Ville, où les livres qu'ils ont choisis comme les meilleurs sont vendus (960€ en moins de deux heures pour une centaine de familles présentes). Comme il n'y a pas de librairie traditionnelle à Aulnay-sous-Bois, cette vente est ressentie comme une aubaine. Les parents peuvent être fiers du travail accompli de leurs enfants, reconnu et utile. Les livres achetés à cette occasion gardent à l'intérieur de leurs pages les traces d'une activité intense de huit mois de lectures partagées, et, pour ceux qui ont rencontré un auteur, sa dédicace, effectuée après une heure d'interview serrée...

### ● LE CLJC vu de l'intérieur

**Pour les enseignants**, l'évaluation de cette activité (12 à 14 séances environ sur une année scolaire) se répartit en *compétences acquises* - meilleure disposition à la lecture : 75% lisent entre 5 à 10 livres, prise de parole facilitée, résumé à l'oral et à l'écrit, passage au roman - et en *compétences en cours* : analyse argumentée, prise de notes, développement du vocabulaire lié au livre, au texte, à l'illustration et à la critique.

**Pour les jeunes**, leurs remarques spontanées peuvent se synthétiser ainsi : développement de leur *mémoire* et de leur *imagination*, de leur *curiosité* (comparent les livres), de leur *créativité* (imaginent d'autres histoires à partir des résumés oraux qui ne dévoilent pas la fin), de leur *courage* à lire des histoires tristes, ou longues, à s'exprimer devant les autres, de leur *attention* (se souvenir d'émotions, de détails, les partager donc les mettre en mots, relire le livre pour écrire une critique), de leur *rigueur* (synthétiser). Cela les entraîne à nuancer leur avis ou à en changer en prenant des livres qui ne les concernaient pas *a priori*.

Certains ont dit que c'était « *difficile mais passionnant* », que c'était une « *liberté d'expression* » rare (au collège), que cela leur expliquait ce qu'ils ne comprenaient pas tout seuls, que cela leur donnaient « *des idées (pour l'avenir)* », et les faisaient « *réfléchir (par rapport au passé)* ».



Dédicace. B. Smadja. 1999. (Photo : E. Martin)

En ce qui concerne la poésie, des adolescents de LEP ont dit que c'était mieux que les romans pour réfléchir, et des enfants ont découvert que cela existait en livres et non sur des photocopies à apprendre par cœur sans les choisir !

D'autres remarquent qu'ils ne lisent plus au hasard, et que leurs critiques deviennent de plus en plus sévères... qu'ils parlent plus facilement avec leurs parents, qu'ils savent dire non quand leurs parents leur imposent un livre, qu'ils s'intéressent aux illustrations, même en noir et blanc.

### ● Le CJLC fonctionne sur huit mois

Depuis sa création, ce sont 150 à 200 jeunes concernés chaque année, de 9 à 18 ans, par groupe de huit à douze à raison d'une heure ou plus tous les quinze jours. L'objectif pour la bibliothèque est aussi de faire connaître aux enseignants les nouveautés intéressantes de la littérature jeunesse à l'école et au collège comme au lycée. D'où l'importance du travail en amont des bibliothécaires et documentalistes, ici effectué grâce à la structure de *Livres au Trésor* à Bobigny.

**La première rencontre** est celle des présentations des participants. Je précise que c'est un engagement libre, que cela demande un effort d'octobre à fin mai, une heure

tous les quinze jours. Au cours de cette rencontre, décisive pour l'établissement d'une confiance réciproque, chacun apporte un livre qu'il a particulièrement aimé pour en parler aux autres. Ce geste là est très important, et si apprécié qu'ils le renouvellent parfois à la séance suivante ! Cela me permet de connaître les goûts et habitudes de lecture de chacun, donc d'adapter la sélection à chaque groupe rencontré. Ainsi une jeune fille de 11 ans m'a dit qu'elle regardait la télévision tous les soirs jusqu'à 22 heures : elle a quitté le club au bout de trois mois. Dix pour cent partent ainsi, et avouent préférer écrire ce qu'il y a au tableau, faire leurs exercices scolaires progressifs et notés, jouer leur rôle d'élèves plutôt que d'avoir le courage de prendre la parole après avoir réfléchi. Pourtant cela est possible dès neuf ans : deux enfants de cet âge m'ont dit, lors de l'évaluation, que, grâce à ce travail, elles avaient appris à SE poser des questions. Même si c'est un des objectifs, le fait de l'exprimer à cet âge et de manière si claire m'a stupéfaite. Cela fait partie des grandes joies du bilan.

**À la deuxième séance**, chaque membre du Club reçoit un livre différent et il y a deux ou trois titres supplémentaires afin de respecter le rythme de lecture de chacun. L'enseignant peut ainsi lire la sélection de livres, afin de pouvoir dialoguer avec ceux qui viennent le trouver pour parler d'une lecture, ou d'une difficulté de compréhension. *La raison de la confiance, ou « du courant qui passe », entre l'animateur et les jeunes lecteurs tient au fait que l'adulte a lu tous les livres, et qu'il lit régulièrement.* Ils sont étonnés que leurs livres puissent plaire à une grande personne, qu'elle y trouve du plaisir. L'injonction « il faut lire », venant des parents ou des enseignants qu'ils ne voient pas lire, tombe à plat car il n'y a pas adéquation entre leurs actes et leurs paroles.

Personne n'est obligé de considérer la lecture comme une activité favorite : c'est pour cette raison que le Club ne s'adresse qu'à des volontaires. Les bibliothécaires jeunesse aulnaysiens pensaient en 1996, pour cette raison, que les jeunes ne tomberaient pas dans les clichés, lors de leurs commentaires, ce qui s'est avéré exact. En outre, certains

enfants préfèrent les documentaires. Une petite fille de neuf ans m'a avoué que seuls les livres de sciences la passionnaient. Cette petite fille, souvent boudeuse, est venue aux comités de lecture par curiosité, et elle a participé si bien que lorsqu'elle a rencontré Patrice Favaro fin mai, elle voulait savoir quel était « *son sentiment d'être auteur* », une question qu'il a appréciée dans sa formulation (Cf. dossier 2002).



Découverte de la critique imprimée. (Photo : F. Miremont)

Les jeunes apprécient de se retrouver entre pairs, autour d'une table, sans hiérarchie. Le médiateur est à côté d'eux, personne ne se moque ni les juge. Alors ils participent, réclament du vocabulaire, posent des questions. Certains sont plus dans l'écoute, parlent peu, mais à chacun son caractère. Les choses se mettent en place doucement.

*La qualité de la sélection présentée est essentielle* pour que les échanges soient riches. Elle comporte des albums (même pour les grands), des bandes dessinées, de la poésie, des romans, illustrés ou non. Il n'y

a pas de sujet tabou, ni d'obligation de lire un livre jusqu'au bout quand il n'accroche pas le lecteur, mais je demande d'expliquer les raisons du rejet.

Les livres sont achetés par la ville et restent la propriété des établissements scolaires, après avoir voyagé au domicile des enfants et dans leurs cartables.

Lors de cette deuxième séance, l'objectif est *d'examiner le livre* comme un objet, résultat d'un concept éditorial engageant plusieurs personnes et d'un circuit de distribution et de diffusion coûteux. Cette approche qualifiée de technique par un instituteur permet aux enfants *d'appivoiser le livre*, devenu un *objet pensé puis fabriqué*, susceptible d'avoir des défauts et des qualités. Dès lors, ils s'autorisent à en parler, en regardant tout ce qui peut faire sens, avec des allers et retours entre le global et le particulier, car il n'y a rien de gratuit dans un livre réussi... Le vocabulaire lié au livre est donné lors de cette séance ainsi que la signification du copyright. Ainsi les lecteurs critiques ont les moyens de s'exprimer pour comparer les livres entre eux.

**Lors de la troisième séance**, ceux qui ont fini leur livre vont en parler devant leurs camarades. Un résumé sera fait sans dévoiler le dénouement de l'histoire puis ce sera

le balbutiement de l'analyse : pourquoi j'ai aimé, ce que j'ai ressenti, mes émotions de lecteur, mes difficultés, ce que j'ai pu deviner de l'intention de l'auteur, de quoi ça parle : les mots-clés, ceux qui m'ont ouvert le livre.

L'objectif des troisième et quatrième séances est de différencier le résumé de la critique, donc de prendre du recul par rapport à l'histoire. Pour les enfants de 9 ans, c'est l'apprentissage de l'abstraction, le passage d'une situation concrète décrite à la reconnaissance d'une valeur comme le courage ou d'un sentiment, comme la culpabilité ou la solitude... Je donne le vocabulaire nécessaire au fur et à mesure des besoins puis, en milieu d'année, une liste de définitions des mots utiles pour la critique qu'ils vont expérimenter dans leurs écrits.

**Les séances qui suivent** consistent à *approfondir les lectures de chaque titre* : chacun apporte son regard, témoignage de sa sensibilité - le plus important - et essaie de le rendre compréhensible par les autres, oralement, puis par écrit.

Le passage à l'écrit se fait naturellement : ce n'est pas une obligation, quoiqu'encouragé. Je ne fais pas de remarques sur les fautes d'orthographe mais donne une copie des critiques pertinentes tapées à la machine, prémisses du dossier imprimé de fin d'année. Parfois, certains retravaillent à ma demande leur critique écrite pour qu'elle soit plus juste par rapport à ce qu'ils ont dit du livre à l'oral. À chaque fois, je donne des conseils par écrit pour qu'ils progressent.

### ● Critiquer ou l'art d'interpréter

Pour développer la partie critique, quand un livre a fait l'objet de plusieurs résumés, je demande au lecteur suivant de *parler directement de ce qui l'a touché*, ce qui évite la monotonie des récits linéaires et l'oblige à considérer des entités en elles-mêmes : les personnages, une situation particulière, une ambiance. De même ils peuvent aborder la place des images par rapport au texte, ou la qualité des illustrations, leur style.

*La découverte essentielle pour les enfants*, c'est qu'il n'y a pas de réponse unique aux questions qui se posent, mais des

lectures plurielles qui permettent le dialogue. Il arrive qu'ils voient des détails que je n'ai pas vus ou pas considérés de la même manière. Comme le dit avec justesse Jean-Marie Privat, la médiation culturelle n'est ni conflictuelle, ni affective - qualités qui affectent trop souvent la relation pédagogique - car le médiateur accepte d'être déstabilisé, ou de ne pas savoir répondre. Il est nécessaire dans ce genre de rapport adulte/enfants d'être dans *un rapport de reconnaissance*. Je me souviens avoir été rendue muette la première année suite à une lecture portant sur des histoires d'animaux fantastiques où les enfants ne comprenaient pas pourquoi les hommes donnaient des noms à des êtres qui n'existaient pas en réalité. Jacques Lacarrière me répondait à ce sujet qu'il était plus grave de ne pouvoir nommer ce que nous connaissons...

L'enfant confond souvent l'écrivain avec le narrateur : la notion de point de vue lui est étrangère. Introduire des textes à plusieurs voix comme

*Verte* de Marie Desplechin (L'école des loisirs), *La maison des trains* de N. Brun Cosme (Ipomée/Albin Michel), *L'enfant océan* de J.C. Mourlevat (Pocket) ou *Junk* de M. Burgess (Gallimard), *Kyoko* de Murakami Ryu (Picquier) leur permet de comprendre que le monde est riche de chemins de traverse, dont certains sont boueux. La notion de point de vue se transpose à la lecture de l'image. Images qui sont familières aux enfants mais, là aussi, ils manquent de vocabulaire pour en parler. Nous abordons alors les effets créés par la perspective (plongeante ou non), le choix des cadrages, le style de l'illustrateur...

Certains livres-témoignages sont traversés par l'Histoire : ainsi *Léon* de L.W. Tillage (L'école des loisirs) ou *Petit Polio* (Soleil), la bande dessinée de Rachid Boudjellal auront profondément marqué leurs lecteurs et permis pour certains un dialogue au sein de leur famille. Une petite fille de 10 ans a offert *Léon* à sa grand-mère qui ne tient plus des propos racistes, du moins devant elle... De la fiction à la réalité, le livre s'inscrit dans un monde dont nous héritons, sans testament selon la belle formule de René Char. Or, la question du « comment trouver sa place dans cette société » est chargée d'angoisse pour les adolescents.



960€ de vente en moins de deux heures. (Photo : P. Kernet)

Heureusement l'*humour* permet d'alléger l'intrigue en offrant à l'homme, cet animal préoccupé, de prendre de la distance en se moquant de lui-même. Dans *Piqûres de moustique* d'H. Linde (L'école des loisirs), c'est l'oncle de l'héroïne qui porte cet humour : personnage farfelu et maladroit mais porteur d'énergie. Les interprétations de ce livre sont très fines pour des lecteurs de dix ans (voir dossier 2002). Deux albums humoristiques, intelligents dans leur construction ludique et inventive, ont suscité des discussions inépuisables : il s'agit de *Les trois chemins* de Trondheim/Garcia (Delcourt) et *Le petit homme de fromage* de Scieszka et Smith (Seuil).

De découvertes en appropriations, le livre s'achète, se prête, s'échange, se dédicace d'encre, se marque de crayon, s'offre : les lectures tracent leurs sillons à l'intérieur des êtres en construction, à la recherche de terrains sûrs où avancer, de directions inconnues où s'aventurer. Le dessein du CJLC est de donner aux jeunes les moyens d'élaborer des parcours personnels de lecture à l'aide d'une réflexion sur ce qu'ils peuvent attendre d'un livre. Certains se prennent au jeu et renouvellent l'expérience deux années consécutives. Quand un jour un livre vous transforme, les autres sont à portée de main. Vous sentez qu'il existe d'autres espaces, d'autres gens, que le monde est grand. On peut y prendre la parole et agir.

Il est des enseignants, des bibliothécaires, des responsables culturels dans beaucoup de villes qui ont une ouverture d'esprit à la mesure d'appétits d'enfants. À eux de créer ensemble les conditions favorables pour que des rencontres essentielles aient lieu, avec les œuvres, mais aussi avec leurs auteurs. Les rencontres se préparent, chacun effectue la moitié du chemin. Il y a une part d'inconnu aussi, cette aventure n'est pas un contrat.

Que de beaux souvenirs depuis six ans avec François David, Florence Seyvos, Anne Laflaquière, Marie Desplechin, Jeanne Benameur, Marie-Aude Murail, Richard Morgiève, Jean-Claude Mourlevat, Elzbieta, Brigitte Smadja, Roland Lamarre, Alain Dodier, Patrice Favaro...

Quant à moi, je garde à l'esprit cette pensée de Paul Valéry, qu'il exprimait en 1895 dans l'introduction à la méthode de Léonard de Vinci, « *Trouver n'est rien, le difficile est de s'ajouter à ce que l'on trouve* ». Elle guide mon exigence.

**Edwige MARTIN\***

### Pourquoi la lecture hors du temps scolaire ?

**Comment faire lire les élèves ?** a été ma première question après quelques années de pratique. Il me semblait en effet que l'enseignement du français non seulement ne développait pas le goût de la lecture, mais le freinait plutôt dans la mesure où toute lecture s'y voit fragmentée, objet d'étude sanctionnée d'une note, source d'angoisse. Toutes les compétences nécessaires pour devenir bon lecteur sont difficiles à acquérir si le plaisir de la lecture n'existe pas auparavant.

**Une nécessaire liberté pour lire** : l'acte de lire suppose un risque comme, par exemple, celui de se rencontrer là où on ne croyait pas être, qui peut se conjuguer à un afflux d'émotion. Pour prendre ce risque, il faut entrer dans le texte avec l'assurance de ne pas trouver le risque supplémentaire de la sanction. Or, l'enseignement du français au collège, très souvent évalué, ne permet pas cette entrée secrète dans la littérature...

C'est pour cette raison que j'ai fait appel à Edwige Martin, par l'intermédiaire du CDI du collège. Nos réunions critiques, tous les quinze jours, se déroulent entre 13 et 14 heures dans une salle attenante au CDI. Tour à tour, les enfants inscrits sur la base du volontariat, une quinzaine d'élèves de 6ème parmi ceux que j'ai en responsabilité, demandent la parole. Les moins confiants écoutent d'abord. Cette manière de procéder a deux finalités. D'une part, le temps et la liberté sont donnés à ceux pour qui prendre la parole est difficile, d'autre part, les élèves se rendent vite compte que leur lecture, quelle qu'elle soit, peut être juste : il ne s'agit jamais de s'aligner sur un autre avis, un cadre. Toute critique est recevable pour peu qu'elle soit justifiée correctement.

**Une exigence progressive** : c'est ici que probablement tout a lieu. De par cette liberté, l'émotion fuse, même si elle peut être stérile au début « *je trouve que ce livre est bien* » ; mais la question du sens est aussitôt posée par l'animatrice « *bien ne veut rien dire : en quoi il est bien ?* ». La maïeutique s'engage et peu à peu les problèmes littéraires émergent et peuvent faire sens pour un petit groupe d'élèves (choix stylistiques, narratifs...). Le plaisir de la découverte apparaît alors chez les jeunes lecteurs qui parviennent à associer connaissance de la littérature et connaissance de soi. Ils sont en mesure de comprendre que le hasard a peu de place en littérature : n'est-ce pas un constat auquel tout professeur de lettres veut que ses élèves parviennent, au prix, bien souvent, de lectures parcellaires et assez

dirigistes pour les apprentis lecteurs, de la sixième à la terminale ?

### Les répercussions sur le travail en classe.

Après Noël, la prise de parole est plus facile pour les élèves inhibés, plus passionnée et plus rigoureuse pour les autres qui analysent et échangent leurs avis. Je choisis alors d'introduire l'initiation à l'argumentation en proposant à mes élèves d'écrire des critiques sur des romans et des contes ayant fait l'objet d'études diverses en classe. L'usage des connecteurs logiques mis à leur disposition permet d'affirmer un jugement parfois douloureusement imprécis pour l'élève (« *je ne sais pas comment le dire mais je le ressens fortement* »). En outre, les exemples prélevés dans le texte offrent aux lecteurs un modèle souvent imité dans les travaux d'écriture ultérieurs dans la mesure où ils ont ainsi mis en rapport des formes littéraires avec l'effet produit sur eux (tonalité, ordre des mots, champ lexical, figure de style...).

#### **Écriture et lecture : deux processus inséparables.**

Le passage de la lecture à l'écriture est crucial. De l'un à l'autre, l'enfant découvre, s'étonne, puis veut émerveiller à son tour. D'ailleurs, au terme de l'année, en guise d'aboutissement, Edwige Martin organise une très enrichissante rencontre avec certains des auteurs lus. C'est une heure magique entre toutes, où cet enfant, comme beaucoup d'autres, pourra peut-être comprendre le processus engagé dans l'écriture, expliqué par l'écrivain qu'il a approché de manière intuitive en lisant plusieurs de ses ouvrages et en préparant sérieusement cet événement.

Un autre élève ayant participé à ce club m'avoue que, pour lui, un mauvais livre est un livre qui ne lui donne pas envie d'écrire. En effet, le réinvestissement du plaisir de lire dans l'écriture est indéniable, que ce soit dans la critique ou dans la création littéraire. Pour prendre un exemple, lors d'une rédaction dont le sujet était ainsi formulé : *Un magicien, insatisfait de la création décide de procéder à des changements...* une lectrice a conçu un personnage parodique du roi boulimique et aboulique du *Vent de Feu* de P. Pullman : un dieu distrait, oublieux du monde depuis qu'il s'est adonné à une ridicule monomanie : les pastilles en chocolat. Par imitation, mais sans rien renier de sa personnalité, l'élève a su trouver le ton ironique et le champ lexical adéquats à cette situation, signe d'une progression incontestable. À partir du moment où des procédés d'écriture ont été identifiés grâce à une lecture active, les productions écrites spontanées, avec une recherche d'un effet produit sur le lecteur, se multiplient chez certains, assorties d'une demande de conseils...

**Des appropriations de textes et une exigence vis à vis du professeur.** En classe, les élèves prennent la parole de façon plus rigoureuse, ils critiquent de manière réfléchie et constructive des textes lus selon un objectif pédagogique. Ils m'accordent une écoute et une confiance accrues du fait que je les ai accompagnés aux séances du club, tout en manifestant une exigence plus aiguë. Un autre bénéficiaire, auquel je ne m'attendais pas : spontanément, après des explications de poèmes, les élèves les ont mis en scène, ne se contentant pas d'une simple récitation. Souvent originales et sensibles, ces mises en espace des poèmes *Heureux qui comme Ulysse* de Du Bellay et *Ma bohème* de Rimbaud, ont mis en relief leurs sens de façon très pertinente : des oppositions marquées et douloureuses pour l'un, un bonheur paradoxal mais franc pour l'autre.

**Le goût de lire : grandir en s'émerveillant.** Plus généralement, la plupart des enfants découvrent que lire est une porte (l'expression vient d'eux) qui ouvre des mondes insoupçonnés. À la fin de l'année, ils ont grandi d'appartenir à une communauté de lecteurs ; ils s'étonnent de leurs changements intérieurs et l'émerveillement est visible dans leurs yeux. Un élève qui répugnait à lire en début d'année vient, heureux, m'annoncer cette grande nouvelle : « *Avant, je ne lisais pas, je ne sais pas comment je faisais. Pour moi maintenant, lire, c'est un monde magnifique et extraordinaire que rien ne peut surpasser* ». Ceux qui ont participé le plus activement à ce club se sont réjouis d'avoir enrichi leur vocabulaire et corrigé leur orthographe. Des parents se félicitent de ce que leur enfant quitte la télévision de lui-même pour lire le soir dans sa chambre.

En somme, cette activité représente une richesse incontestable à condition d'être séparée du cours de français et d'être animée par un médiateur du livre non enseignant. Y assister a modifié ma pratique en classe : par exemple, mes consignes pour établir une « fiche de lecture » ont sans doute changé : elles sont axées plus directement sur la critique argumentée et illustrée, ce qui ne manque pas d'améliorer la qualité de lecture. Cette dernière est sans doute facilitée par le fait que je propose à mes élèves qui n'appartiennent pas à ce club les titres choisis par E. Martin dont les thèmes (familiaux, sociaux, de solitude ou d'amitié,...) les concernent tous. Il semble que les pré-adolescents y puisent une source d'informations et d'émotions propices à une véritable découverte de la lecture.

**Sandrine THIRY**, professeur de français\*